

La nuit sinueuse

Claudine Bertrand

Number 119, Fall 2008

La passion aujourd'hui

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13414ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bertrand, C. (2008). La nuit sinueuse. *Moebius*, (119), 61–64.

CLAUDINE BERTRAND

La nuit sinieuse

Aux cris de la chambre en gris, larmes et rires se confondent.
Nous ne dormons toujours pas. J'avais pourtant tourné le
dos à ces choses intimes mais elles remuent encore comme
des blessures anciennes.

Le toit de tristesse se fige sans toi. Tu as parlé de diagonale et
j'ai entendu autre chose dans l'échange de langues comme
une sorte de ligne mélancolique. Était-ce une façon de lier
nos deux vers ? Et si la mort apaisait notre soif ?

*

Vagabonde, la nuit sinueuse d'automne a affiché ses couleurs de printemps. Tu es parti avec les odeurs humides, geste ultime qui fait frissonner le bas du ventre.

La nuit prenait son aise. Plus longue et plus noire que toutes, elle s'étalait de tout son long, s'étirait comme un fleuve noir-gisant-assoiffé de toutes les ouvertures qui s'offraient. Ton corps se déroulait sur les eaux pour saborder les dieux marins.

Une ombre liquide marchait à côté de l'ombre, se rapprochait pour y faire son nid. Je détourne les yeux. La fêlure se dissimulait. On n'entendra pas mon cri... Toute obscurité traverse lacs, rivières, océan et souffle sur le visage en amande.

*

À chaque pas de danse flottante la lumière vacille et nage dans l'ivresse comme dans le rhum cubain. La fille du nord et l'homme du sud tangent à qui mieux mieux dans une proximité surprenante.

Un chagrin tombe sur l'épaule comme une écharpe et se balance jusqu'au petit matin. La saison morte regarde par la fenêtre les soucis. Tu t'agenouilles pour accueillir le divertissement comme un secret qui roule dans la gorge.

S'amassent les nuages en boules de coton. Tu t'agites derrière l'un d'eux à fendre haleine. Ou tu saisis une chose un instant pour la voir s'évanouir l'instant d'après.

*

La nuit éphémère te chuchote à l'oreille des mots de l'ordre de l'incompréhensible. Je t'écoute chercher des signes hors du cadre défini. Je jubile devant ta dextérité à faire advenir le rien et l'œil et le rien à l'œil. C'est comme si tu faisais courir l'œil sur la page non encore écrite pour la ramener à l'écorce de la vie. Qui es-tu, homme inachevé dont le cœur ne bat pas? Il cogne à tout rompre.

Voilà la cendre de tes mots qui grouille de mondes souterrains. J'ai déposé mes yeux pour mieux voir. Je me refuse à poser des questions trop générales sur le sens de la vie, une seule glisse sur tes lèvres: « D'où viens-tu? » toi que je ne connais pas.

À ton insu, tu as dressé la table du drame et réouvert une faille. Je me suis allongée avec des restes de nuit pour mieux respirer le soleil dans la pièce. S'emmêlent à tes cheveux étrangers des gestes trop confidentiels.

*

Après chaque seconde les couloirs devenaient cavernes suintant le désir. Quand le grand fracas a frappé, l'eau s'est mise à couler en cascades, nous avons épelé, sur lèvres affamées, ton rêve enfoui dans le noir.

Ton bateau ivre de mes seins monte la garde érige le mât sans pagaille. Utopique, une question se dissimule dans les filets des pirates aux mailles fuyantes. Tu découvres l'amande des yeux à travers le chagrin. Un œil se pose sur chacun de tes doigts pour capter entre les lignes des signaux de détresse. Nous, nous dérivons au loin des galaxies. Toujours plus loin.

Surgit hors des circuits habituels ta figure errante. Et ton corps surnageant hors de la vague de fond atteint la rive comme un survivant. Tu déroules aventure sur aventure non comme un trophée mais comme un nouveau souffle, un nouveau départ. Est-ce l'amorce d'une odyssée clandestine? Relancée en pointillé, elle oscille entre la suite fluide et son interruption...